

Depuis le commencement, il a été un meurtrier. Il ne s'est pas tenu dans la vérité, parce qu'il n'y a pas en lui de vérité. Quand il dit le mensonge, il le tire de lui-même, parce qu'il est menteur et père du mensonge. Mais moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas ».

Oui, frères et sœurs, par l'orgueil, nous pouvons nous fermer à la lumière de la vérité, nous pouvons nous laisser tromper par le mensonge... Nous pouvons même aimer le mensonge.

Dans la loi sur la fin de vie qui est en jeu en ce moment, c'est vraiment la question de la vérité qui est en jeu.

Lorsque je lis dans un document du Grand Orient de France : « Les citoyens demeurent privés de la possibilité de choisir les conditions de leur départ en contradiction avec l'un des principes fondateurs de notre pacte républicain : la liberté de conscience, garantie par la laïcité ».

D'une part, ce n'est pas la laïcité qui garantit la liberté de conscience, c'est Dieu qui nous a créés avec une conscience et qui nous fait le devoir d'écouter la voix de notre conscience, mais qui nous fait aussi le devoir d'éclairer notre conscience par la lumière de la vérité. Et dans son encyclique *Vérité et Splendeur*, saint Jean-Paul II écrit :

C'est toujours de la vérité que découle la dignité de la conscience [...]

La conscience, en tant que jugement concret ultime, compromet sa dignité lorsqu'elle est coupablement erronée, ou « lorsque l'homme se soucie peu de chercher la vérité et le bien, et lorsque l'habitude du péché rend peu à peu sa conscience presque aveugle » (GS n°16) [...]

En réalité, c'est le « cœur » tourné vers le Seigneur et vers l'amour du bien qui est la source des jugements vrais de la conscience. [...]

La liberté de conscience n'est jamais une liberté affranchie « de » la vérité, mais elle est toujours et seulement « dans » la vérité

Aussi, frères et sœurs, sachons travailler pour laisser notre conscience être éclairée.

Travaillons pour comprendre les enjeux actuels dans notre société, non seulement sur la fin de vie, mais sur beaucoup d'autres choses, pour pouvoir nous laisser éclairer par la lumière de la vérité.

Je laisse la parole de la fin à Thérèse dans cette presque ultime parole de sa vie :

Où, il me semble que je n'ai jamais cherché que la vérité ; oui, j'ai compris l'humilité du cœur... Il me semble que je suis humble.

Amen.



Dimanche 5 juillet 2026

14^{ème} dimanche Pendant l'Année – Année A
Homélie du Père Emmanuel Schwab

1^{ère} lecture : Zacharie 9,9-10

Psaume : 144 (145), 1-2, 8-9, 10-11, 13cd-14

2^{ème} lecture : Romains 8,9.11-13

Évangile : Matthieu 11,25-30

C'est le dimanche qui précèdera sa mort et sa résurrection que Jésus accomplira cette prophétie du livre de Zacharie : *monté sur un âne, petit d'une ânesse*, il entrera en roi de paix à Jérusalem. C'est ce que nous célébrons chaque année dans le dimanche des Rameaux et de la Passion qui ouvre la Semaine Sainte. L'âne est la monture royale en temps de paix et Jésus est un roi de paix, un roi d'humilité, lui qui est *doux et humble de cœur*. Et c'est bien parce qu'il est doux et humble de cœur que Jésus se laisse faire par le Père tout au long de sa vie terrestre. Tout fils de Dieu qu'il est, il vit notre humanité dans l'obéissance : l'obéissance qui est une humilité, l'obéissance qui est en lien avec la vérité. C'est parce que Jésus, en notre humanité, obéit humblement au Père, qu'il reçoit la vie en plénitude. Et l'apôtre Paul nous invite à entrer dans cette attitude spirituelle, puisque *l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts* nous est donné pour *habiter en nous*. Il s'agit alors pour nous, comme Jésus mais aussi par Lui, avec Lui et en Lui, de vivre comme lui en *faisant mourir les désordres de l'homme pécheur* et en cherchant à vivre, par l'Esprit, de la vie même de Dieu. C'est toute l'œuvre de notre conversion, c'est toute l'œuvre de notre vie, pour qu'au jour de notre mort nous puissions enfin prononcer un oui définitif à Dieu et le laisser nous conduire dans le Royaume, dans la plénitude de la vie. Et nous le savons, le chemin qui mène à la vie, ce n'est pas la mort : le chemin qui mène à la vie, c'est Jésus ! Lorsque cet homme riche dont parle l'Évangile viendra trouver Jésus pour lui demander ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle en héritage, c'est-à-dire ce qu'il faut faire pour aller au Ciel, pour vivre en plénitude, Jésus ne l'invite pas à se suicider, mais Jésus l'invite à se convertir en vivant les commandements et en se mettant à sa suite. La mort ne sera jamais le chemin de la vie ! Ce n'est pas parce qu'il est mort que Jésus est ressuscité ; c'est parce qu'il est demeuré en pleine communion avec le Père que, dans la mort, il a reçu la vie plus forte que la mort... Non pas *de la mort*, mais *du Père*.

Jésus donc, dans l'Évangile, se révèle *doux et humble de cœur*. Et il se révèle en commençant par louer le Seigneur qui a *caché cela à des sages et à des*

savants et qui l'a révélé à des tout-petits. Dans le texte grec, il n'y a pas l'article défini, c'est pour cela que je dis "à des sages et à des savants et qu'il l'a révélé à des tout-petits". Et parmi ces tout-petits, il y a Thérèse. À plusieurs reprises, dans les derniers mois de sa vie, en 1897, elle revient sur cet Évangile. Le 15 mai :

Pour moi, je ne trouve plus rien dans les livres, si ce n'est dans l'Évangile. Ce livre-là me suffit. J'écoute avec délices cette parole de Jésus qui me dit tout ce que j'ai à faire : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » ; alors j'ai la paix, selon sa douce promesse :... « et vous trouverez le repos de vos âmes. »

Et quelques instants après, elle insiste :

« ...Et vous trouverez le repos de vos petites âmes... » (CJ 15.5.3)

Oui, cette attitude de Jésus, doux et humble de cœur, console profondément Thérèse. Et non seulement elle la console, mais elle l'invite à entrer dans cette même attitude. Au mois de juillet, à la demande d'une sœur du Carmel, elle va composer une longue prière : la Prière pour obtenir l'humilité (Prière 20, du 16 Juillet 1897). J'en extrais trois passages :

O Jésus ! lorsque vous étiez Voyageur sur la terre vous avez dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes. » O Puissant Monarque des Cieux, oui mon âme trouve le repos en vous voyant revêtu de la forme et de la nature d'esclave.

Thérèse reprend là des paroles de Paul dans la Lettre aux Philippiens et elle commence par contempler l'incarnation du grand Monarque des cieux, l'incarnation de la deuxième personne de la Sainte Trinité, l'incarnation du Verbe. Et elle y voit la première attitude d'humilité. Et elle poursuit en contemplant le deuxième abaissement, qui est celui de la Passion, à travers le lavement des pieds :

...mon âme trouve le repos en vous voyant revêtu de la forme et de la nature d'esclave, vous abaisser jusqu'à laver les pieds à vos apôtres. Je me souviens alors de ces paroles que vous avez prononcées pour m'apprendre à pratiquer l'humilité : « Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez vous-même ce que j'ai fait, le disciple n'est pas plus grand que le Maître.... Si vous comprenez ceci vous serez heureux en le pratiquant. »

Abaissement de l'incarnation, abaissement de la Passion et invitation de Jésus à l'imiter dans cet abaissement en se faisant le serviteur de ses disciples, en nous faisant le serviteur de nos frères.

Plus loin dans cette prière, Thérèse contemple le troisième abaissement :

O mon Bien-Aimé, sous le voile de la blanche Hostie que vous m'apparaîsez doux et humble de cœur ! Pour m'enseigner l'humilité vous ne pouvez vous abaisser davantage, aussi je veux, afin de répondre à votre amour, désirer que mes sœurs me mettent

toujours à la dernière place et bien me persuader que cette place est la mienne.

Contemplation dans l'Eucharistie de l'abaissement de Jésus qui s'est fait petit morceau de pain, pour pouvoir nous approcher, j'oserais dire sans nous faire peur. Mais il nous enseigne aussi ce qu'est l'humilité. Thérèse poursuit cette prière et je m'arrête sur un troisième et dernier extrait. Thérèse n'est pas un surhomme : elle connaît sa faiblesse qu'elle éprouve et elle sait bien qu'elle n'est pas capable de vivre cette humilité sans cesse :

Mais, Seigneur, ma faiblesse vous est connue ; chaque matin je prends la résolution de pratiquer l'humilité et le soir je reconnais que j'ai commis encore bien des fautes d'orgueil, à cette vue je suis tentée de me décourager mais, je le sais, le découragement est aussi de l'orgueil, je veux donc, ô mon Dieu, fonder sur Vous seul mon espérance ; puisque vous pouvez tout, daignez faire naître en mon âme la vertu que je désire. Pour obtenir cette grâce de votre infinie miséricorde je vous répéterai bien souvent : « O Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre ! »

Et Thérèse nous enseigne là une prière toute simple que nous pouvons répéter souvent, bien souvent dans notre journée : « Oh Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre ». Ou si vous avez l'habitude de tutoyer Jésus comme Thérèse dans sa prière personnelle : « Oh Jésus, doux et humble de cœur, rends mon cœur semblable au tien ». Il y a des moments de la journée où il faut répéter cela en boucle... « Oh Jésus, doux et humble de cœur, rends mon cœur semblable au tien. Oh Jésus, doux et humble de cœur, rends mon cœur semblable au tien »

Et Thérèse, le dernier jour de sa vie, en fin de journée le 30 septembre, (elle meurt le soir), Mère Agnès a noté ceci : Thérèse dit :

Oui, il me semble que je n'ai jamais cherché que la vérité ; oui, j'ai compris l'humilité du cœur... Il me semble que je suis humble.

Cette parole me touche beaucoup, frères et sœurs, car je suis persuadé que Thérèse est vraiment humble et que quand elle le dit, c'est vrai, parce qu'elle a toujours cherché la vérité. Et c'est la dernière chose que Thérèse nous enseigne et sur laquelle je voudrais m'arrêter un instant en lien avec l'actualité.

Thérèse fait le lien entre l'humilité et la vérité. Il n'y a pas d'humilité sans chercher à vivre dans la vérité : la vérité de toute chose, la vérité sur notre humanité, la vérité sur ce que c'est que l'amour, la vérité sur ce que c'est que la liberté, la vérité sur toute chose... Saint Jean-Paul II avait fait une encyclique dont le titre était « La splendeur de la vérité », car la vérité éclaire, elle nous rend libres, dit Jésus (Jn 8,32). Et celui qui cherche la vie vient à la lumière, dit Jésus aussi (Jn 3,21). Mais il y en a un autre, qui n'aime pas la vérité : c'est le diable. Et Jésus en parle très clairement dans l'Évangile de saint Jean au chapitre 8, verset 44. Un verset qui n'est dans aucun lectionnaire, vous ne risquez pas de l'entendre dans la liturgie, où Jésus dit à ses interlocuteurs : « Vous, vous êtes du diable, c'est lui votre père, et vous cherchez à réaliser les convoitises de votre père.